

# Chronique houcharde irrégulière

N°10

6 mars 2025

## Rando raquettes



Ce matin du jeudi 20 février, il pleut et le brouillard cache les sommets. Un temps idéal pour une sortie raquettes ! Mais, comme « la pluie du matin n'arrête pas le pèlerin », huit amis courageux, même téméraires, ont répondu à l'appel de leur président bien-aimé. J'ai personnellement pris le risque d'emprunter le sentier verglacé qui mène à l'arrêt SNCF du Viaduc-Sainte-Marie. À la gare des Houches, j'ai retrouvé le « Raquettes Gang » en route, ou plutôt, en train, pour la haute vallée au-delà du col des Monttets.

Comme l'organisation de notre guide-président (ou président-guide) est parfaite (comme d'habitude), il nous a même convoqué un improbable soleil radieux et une douce température presque printanière.

À 11h57, à la gare du Buet, les pèlerins raquetteurs sont descendus du Mont-Blanc Express ; et l'aventure a commencé.

Dans notre gang, il y a deux sous-groupes, les vrais raquetteurs et les cramponneurs ; six contre trois. Moi, je suis tranquille, j'ai adopté l'équipement du président.

Après avoir traversé le bas des pistes de la Poya, nous nous dirigeons vers la cascade de Bérard.



Notre guide nous avait familiarisé avec l'endroit le vendredi 18 août 2023. J'y avais découvert l'histoire de Farinet, qui trouvait refuge dans la grotte située juste au-dessus du chalet de la buvette et y cachait ses trésors. Depuis, j'ai lu avec intérêt le roman que Charles-Ferdinand Ramuz a consacré à ce brigand au grand cœur (*Farinet ou la fausse Monnaie*, 1932).



Comme la buvette était fermée, nous avons perpétué la méthode de Farinet : nous avons pris possession de la terrasse et utilisé les fauteuils pour partager confortablement notre temps de pique-nique!

Un merci particulier à Dominique pour son délicieux gâteau.



Pleins d'énergie et de bonne humeur, nous voilà prêts pour la vraie aventure.



La remontée le long de l'austère, froide et étroite rive escarpée de l'Eau de Bérard, se fait à bonne allure : il nous tarde de retrouver le soleil et la riante ambiance de la forêt.

À Fontana Freda, la traversée du pont est comme une délivrance.



La pente de la rive gauche est assez escarpée, mais le sentier nous conduit vers la lumière.



Après avoir admiré l'harmonieuse intégration de ces modestes constructions paysannes dans leur milieu naturel et le respect de leurs propriétaires actuels pour les bâtisseurs d'antan, nos regards n'ont pu résister à la fascination des cimes.

La Verte, les Drus, le Chardonnet sont aujourd'hui, pour nous tous, aussi belles, éblouissantes et nouvelles que la première fois que nous les avons découvertes, de loin, puis de plus en plus près ... et même pour les plus audacieux, escaladées.



*J'ai vu, plus d'un regard attendri, fervent et ému, qui m'en a dit long sur l'émotion passée que la mémoire ressuscite. Cette communion silencieuse est le témoignage inestimable de l'amour de la montagne qui nous rassemble sans amoindrir le caractère unique de nos expériences individuelles.*



Nous échangeons sur *L'île haute*, de Valentine Goby. En nous retournant vers l'ouest, nous partageons le regard du jeune Vincent/Vadim qui découvre ce monde inconnu :

« Cette vue des aiguilles Rouges se fixe en lui maintenant et pour toujours, sédimente, et chaque nouveau regard l'enfoncera plus loin dans sa rétine. Pour Vincent désormais, cette montagne est *la* montagne, les suivantes n'en seront que des variations. »(P.31)



Il ne nous reste plus qu'à suivre le facile chemin presque plat qui nous conduit au hameau des Granges. Nous prenons soin de ne pas déranger les skieurs rando qui descendent de la Loria.





Des chalets d'alpage bien entretenus bordent le chemin. Sur la terrasse de l'un d'eux , je convainc une « petite dame » inconnue d'abandonner un instant son aquarelle pour mon Olympus. Voilà le résultat.



### Conclusion

Michel, à quand la prochaine balade en raquettes ?

Bernard PONTIER

Ce texte n'engage que son auteur

Le texte et les photos sont protégés par le droit d'auteur